

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René GIROUD

Mémoires d'un vieux banc de Principes
(Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 63-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Mémoires d'un vieux banc de Principes

Il ne me reste qu'un vague souvenir des premières années de ma vie. Tout ce que je sais, c'est que je vis le jour à Vérossaz et grandis parmi les miens, heureux, sans soucis. Mes profondes racines me tenaient ferme au sol et l'orage le plus violent ne parvenait qu'à balancer ma tête.

Mes membres, que vous appelez branches, portaient alors les nids de gentils pinsons.

Un jour — j'avais près de vingt ans —, deux hommes vinrent m'examiner attentivement et, en me quittant, l'un me porta quatre coups de hache. Près de moi un vieux rabougri m'expliqua ce que signifiait cette marque... Eh quoi ! l'on allait me tuer ! Je traitai les hommes d'assassins. Mon compagnon me dit que notre destinée à nous était de servir les hommes ; que lui aussi serait peut-être employé à chauffer le fourneau d'une bonne vieille grand' mère pendant l'hiver prochain, tandis que moi, sapin haut et svelte, je deviendrais probablement quelque meuble utile...

Deux jours après, d'autres hommes vinrent, avec un long fer tranchant, qui me scièrent... Ces hommes, non contents de m'arracher à la terre, me coupèrent en long, en large, en tous sens... Quand je sortis de ce rêve affreux,

j'étais devenu... banc d'école. Quelle incroyable métamorphose ! Moi, habitué à la vie au grand air, il me fallait vivre désormais entre quatre murs, emprisonné, et servir à cet esclavage honteux...

Le premier jour, les élèves voyant un banc neuf se bousculèrent et voulurent tous que je leur serve de siège. Quelle charge ! Ah ! heureusement que j'étais solide, et naturellement stoïque, je ne laissai échapper aucune plainte.

Dès lors ma vie fut partagée entre les peines et les joies. Lorsque les élèves que je supportais étaient paresseux, sales ou batailleurs, j'étais bien malheureux. Lorsque je portais les cahiers dans lesquels ils faisaient de lourdes et nombreuses fautes, tout mon être se révoltait. Ah ! que j'aurais aimé redevenir libre !

Mais quand je soutenais de bons élèves, j'étais content, heureux de servir à quelqu'un de travailleur. Voilà déjà une consolation !

D'autres vinrent. Les premières années, j'appris beaucoup de choses : du latin, de l'histoire, du dessin, etc. Maintenant, je suis bien vieux et je connais toutes ces sciences. Quand un élève me pousse un peu fort, je geins et me plains.

Pourtant, il me reste encore un espoir qui m'encourage dans mes peines. J'espère qu'un jour je subirai la torture du feu, torture qui me sera douce parce que bientôt mes restes, sous forme de fumée, s'en iront là-haut former un morceau de l'azur,

René GIROUD, Princ.